

MUSIC

Musical couple merge their artistry on a most lofty level

By DONALD ROSENBERG

PLAIN DEALER MUSIC CRITIC

Violinist Clara Cernat and pianist Thierry Huillet are competition winners who make music together without any sense of competition. They share each moment, listen to one another carefully and interact with superb rapport.

The fact that the Romanian violinist and French pianist are married may have something to do with their excellence as a team. Then again, as they demonstrated in recital Sunday at the Cleveland Museum of Art's Gartner Auditorium, they are highly individual musicians of charismatic personality and sensitive instinct.

Cernat and Huillet brought along one work that came to life in Cleveland, Ernest Bloch's Sonata No. 1, which the Swiss-born composer wrote in 1920 while serving as the first director of the Cleveland Institute of Music. They may not have realized that the program's other composers — Richard Strauss, Bela Bartok and George Enescu — all came to Cleveland at one time or another for concerts with visiting orchestras or the Cleveland Orchestra.

Except for Bartok's Six Roma-

REVIEW

Clara Cernat
and Thierry Huillet

nian Folk Dances, in which the violin has the bulk of the responsibility, the works placed the musicians on equal, challenging turf. Cernat and Huillet introduced themselves with an impassioned performance of Strauss' Sonata, Op. 18, a youthful creation that claims the ardor of his tone poem "Don Juan" and the silken beauty found in his most luminous operas.

The violinist's rich sound and ripe vibrato were well-nigh ideal for the expressive Straussian

flights. Huillet, winner of the 1987 Robert Casadesus International Piano Competition at the Cleveland Institute of Music, played the extravagant piano part with orchestral virtuosity and coloristic flair. The musicians breathed as one.

The Bloch sonata is a brooding and often turbulent score of bold dramatic substance. There are myriad haunting moments, especially in the second movement, where the muted violin and piano engage in mysterious night music. Elsewhere, Bloch employs modal language within a robust and wistful tonal world.

Cernat's emotional zeal and pinpoint command of the violin suited the Bartok dances beautifully. Also rooted in the soil of the

violinist's homeland is Enescu's extraordinary Sonata No. 3 in A minor, Op. 25, in which the melodic and harmonic writing vividly reflect the subtitle, "In the popular Romanian style."

Once again, it is in the second movement where the musical narrative seizes the ear, beginning with a piano drone over which the violin plays harmonics. Enescu, who was a supreme violinist himself, takes the music to the brink of intensity before settling back into nostalgia.

The work demands a deft balance of fire and patience, which Cernat and Huillet supplied to brilliant degree. Phrases were shaped and bent with fine subtlety, and the whirlwind episodes danced vehemently. This was artistry on a lofty level.

Traduction :

Un couple de musiciens qui font fusionner leur art au plus haut niveau.

La violoniste Clara Cernat et le pianiste Thierry Huillet sont des vainqueurs de compétitions qui font de la musique ensemble sans aucun sens de la compétition. Ils partagent chaque moment, s'écoutent l'un l'autre avec attention et interagissent avec un superbe rapport.

Le fait que la violoniste roumaine et le pianiste français sont mariés a peut-être quelque chose à voir avec l'excellence de leur équipe. Mais, encore une fois, comme ils l'ont démontré en récital, dimanche, au Gartner Auditorium du Cleveland Museum of Art, ils sont des musiciens hautement individuels, à la personnalité charismatique et à l'instinct sensible.

Cernat et Huillet ont apporté une œuvre qui a vu le jour à Cleveland, la 1^{ère} Sonate d'Ernest Bloch, que le compositeur, né en Suisse, a écrite en 1920 alors qu'il occupait les fonctions de premier directeur du Cleveland Institute of Music. Ils n'ont peut-être pas réalisé que les autres compositeurs du programme - Richard Strauss, Béla Bartok et Georges Enescu - sont tous venus à Cleveland un jour ou l'autre, pour des concerts avec des orchestres invités ou avec le Cleveland Orchestra.

Sauf pour les Six Danses Populaires Roumaines de Bartok, où le violon a la plus grande partie de la responsabilité, les œuvres plaçaient les musiciens sur un égal terrain de challenge. Cernat et Huillet se sont présentés avec une exécution passionnée de la Sonate de Strauss op 18, une œuvre de jeunesse qui revendique l'ardeur de son poème symphonique « Don Juan » et les beautés soyeuses que l'on trouve dans ses opéras les plus lumineux.

La sonorité riche et le vibrato mûr de la violoniste étaient pratiquement

l'idéal pour les expressifs envolés Straussiens. Huillet, vainqueur du Concours International de Piano Robert Casadesus 1987, a joué l'extravagante partie de piano avec une virtuosité orchestrale et le sens des couleurs. Les musiciens respiraient comme un seul être.

La Sonate de Bloch est une œuvre noire et souvent turbulente, d'une substance dramatique audacieuse. Il y a une myriade de moments obsédants, surtout dans le second mouvement, où le violon avec sourdine et le piano s'engagent dans une mystérieuse musique nocturne. Ailleurs, Bloch emploie un langage modal à l'intérieur d'un monde tonal robuste et mélancolique.

L'ardeur émotionnelle de Cernat et sa maîtrise extrêmement « pointue » du violon convenaient magnifiquement aux danses de Bartok. Également enracinée dans le sol du pays natal de la violoniste est l'extraordinaire 3^{ème} Sonate en la mineur opus 25, d'Enescu, où l'écriture mélodique et harmonique reflète vivement le sous-titre « dans le caractère populaire roumain ».

Encore une fois, c'est dans le second mouvement que la narration musicale saisit l'oreille, avec un bourdon du piano par-dessus lequel le violon joue en harmoniques. Enescu, qui était lui-même un suprême violoniste, amène la musique au zénith de l'intensité avant de retourner à la nostalgie.

L'œuvre demande une balance adroite entre feu et patience, dont Cernat et Huillet ont fait preuve à un degré brillant. Les phrases étaient modelées et mises en forme avec une fine subtilité, et les épisodes tourbillonnants dansaient avec véhémence. C'était de l'art à un haut niveau.